

De la foule entassée sur ces bateaux, un hourra incessant monte jusqu'à l'aube, scandant les graves mesures de l'hymne national. Cette foule s'acclame elle-même. Tout le jour, elle s'est enivrée de la mer, de sa mer, de sa gloire sur cette mer...

(*Le Rappel des ombres.*)

M. de VOGÜÉ.

II.—LA CROIX DU PÊCHEUR.

(*Pour être dit.*)

Sous la brise légère et sous le flot berceur,
La barque du pêcheur endormie au mouillage
Au fin bout de son mât balance avec douceur
Une croix tressée en feuillage.

Quand l'Eglise à genoux fait entendre sa voix,
Quand le bonheur sourit dans la famille en tête,
Un drapeau déployé sous le feuillage en croix,
Du mât vient couronner la tête.

Quand la barque orpheline a perdu le marin
Sous le glas qui gémit quand son deuil se célèbre.
Le drapeau, mis en berne au pied du mât chagrin,
Descend comme un voile funèbre.

Mais, que sourire ou pleur monte du cœur à Dieu,
Que l'enfant vienne au monde ou que le vieillard meure,
Toujours, entre la mer immense ou le ciel bleu,
Toujours en haut, la croix demeure.

* *

Or, la barque est partie au large, un beau matin :
Chaque lame en passant fait reculer la terre
Et le brouillard efface à l'horizon lointain
La croix du vieux clocher de pierre.

Mais le canot léger, ballotté par le vent,
Perdu loin du rivage sur les eaux profondes,
Porte son mât béni comme un clocher mouvant
Dont la croix marche sur les ondes.